

16°G  
7039

FONDAMENTAUX

# INTRODUCTION À L'HISTOIRE

---

Françoise HILDESHEIMER



HACHETTE  
*Supérieur*

13  
1972908

LES **F**ONDAMENTAUX  
LA BIBLIOTHÈQUE DE BASE DE L'ÉTUDIANT  
EN HISTOIRE  
— 1<sup>er</sup> cycle —

DL - 1 SEP. 95 23035

*INTRODUCTION*  
*À*  
*L'HISTOIRE*

Françoise Hildesheimer  
Conservateur en chef  
du Patrimoine

1606  
7039

HACHETTE

# LES FONDAMENTAUX

LA BIBLIOTHÈQUE DE BASE DE L'ÉTUDIANT  
EN HISTOIRE

— 1<sup>er</sup> cycle —

## Dans la même collection :

- 1 • *Comprendre la formulation mathématique en économie* (D. Schlachter)
- 2 • *Relations économiques internationales* (J.-L. Mucchielli)
- 3 • *Économie politique / 1. Introduction et microéconomie* (J. Généreux)
- 4 • *Économie politique / 2. Macroéconomie et comptabilité nationale* (J. Généreux)
- 5 • *Économie politique / 3. Les politiques en économie ouverte* (J. Généreux)
- 6 • *Le Conseil d'État, son rôle, sa jurisprudence* (B. Stirn)
- 7 • *Les institutions de la V<sup>e</sup> République* (Ph. Ardant)
- 8 • *Problèmes stratégiques contemporains* (Ph. Moreau-Defarges)
- 9 • *La fiscalité en France* (P. Beltrame)
- 10 • *La responsabilité administrative* (M. Rougevin-Baville)
- 11 • *L'héritage institutionnel français. 1789-1958* (F. de La Saussaye)
- 12 • *Introduction à la science politique* (J.-M. Denquin)
- 13 • *L'économie mondiale / 2. De 1945 à nos jours* (Y. Crozet/C. Lebas)
- 14 • *Relations monétaires internationales* (C. Nême)
- 15 • *L'économie mondiale / 1. De la révolution industrielle à 1945* (Y. Crozet)
- 16 • *Introduction à l'étude du droit* (J.-C. Ricci)
- 17 • *La Constitution commentée article par article* (S.-L. Formery)
- 18 • *Finances publiques : le budget de l'État* (J. Mekhantar)
- 19 • *Les collectivités territoriales en France* (E. Vital-Durand)
- 20 • *Comprendre les mathématiques financières* (D. Schlachter)
- 21 • *Monnaie et problèmes financiers* (M. Dévoluy)
- 22 • *Contentieux administratif* (Turpin)

ISBN : 2-01-144906-5

© HACHETTE Livre, Paris, 1994.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisait, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du Copyright (3, rue Hautefeuille, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

# Table des matières

Introduction .....	7
<b>Chapitre 1 — Le temps de l'histoire .....</b>	<b>11</b>
I - L'histoire a une histoire .....	11
A/ Aux origines de l'histoire .....	12
B/ Naissance de l'érudition .....	14
C/ Historiens et antiquaires .....	15
D/ L'essor de l'histoire .....	16
E/ Les sciences sociales .....	18
F/ Les <i>Annales</i> .....	18
G/ L'histoire nouvelle .....	19
H/ Convergences .....	21
I/ Mémoire et histoire .....	22
J/ Une demande sociale .....	24
II - L'histoire se situe dans le temps .....	25
A/ Chronologie .....	25
B/ Périodes .....	26
C/ La longue durée .....	30
D/ L'événement, la conjoncture et la structure .....	32
E/ Événement, série et révolution .....	33
<b>Chapitre 2 — Le territoire de l'historien .....</b>	<b>35</b>
I - Grands secteurs .....	35
A/ Une tradition renouvelée .....	36
B/ Nouveaux territoires .....	42
II - Images de l'historien .....	46
A/ Lieux communs .....	47
B/ Une réalité plus complexe .....	49
C/ Lieux de travail .....	51
III - Un itinéraire d'historien : Georges Duby .....	55
A/ La thèse .....	56
B/ Influences et ouvertures .....	57
C/ Retour à l'événement .....	59
D/ Prolongements et cohérence .....	59

IV - Un débat historiographique : la Révolution française .....	60
A/ Lectures traditionnelles .....	61
B/ Révisions .....	62
C/ Commémoration .....	63
<b>Chapitre 3 — L'antichambre de l'histoire</b> .....	67
I - Le choix d'un sujet .....	68
A/ Intérêt personnel et poids de l'institution .....	68
B/ Accumulation et ruptures .....	69
C/ La problématique et la construction d'un objet .....	69
D/ Premières confrontations à la réalité documentaire .....	71
II - Prélude à la recherche : l'enquête bibliographique .....	73
A/ Sa nécessité .....	73
B/ Définitions .....	74
C/ Les grands instruments de travail de l'historien .....	75
D/ Les outils bibliographiques dans le domaine de l'histoire de France .....	76
III - Bibliothèques et centres de documentation .....	77
A/ Définitions .....	77
B/ Grands établissements .....	78
C/ Les catalogues de bibliothèque .....	80
<b>Chapitre 4 — A la recherche des sources</b> .....	83
I - L'histoire se fait avec des documents .....	84
A/ Qu'est-ce qu'un document ? .....	84
B/ Diverses catégories de sources écrites .....	85
C/ Le « beau » document .....	87
D/ La série .....	88
E/ Nouvelles sources .....	89
F/ Le détournement de finalité .....	90
II - Lieux de conservation et moyens d'accès .....	91
A/ Archives .....	91
B/ Les bibliothèques .....	97
C/ Autres sources .....	98
III - La recherche face à ses sources .....	99
A/ Questions et problèmes .....	99
B/ Exemples de démarches .....	101
<b>Chapitre 5 — La critique historique</b> .....	109
I - Dépouiller et analyser .....	110
A/ Témoignages .....	110
B/ Pratique .....	110
II - Les sciences « auxiliaires » .....	112

A/ Témoignages écrits .....	112
B/ Témoignages figurés .....	113
C/ Nouvelles archives .....	114
D/ Des sciences aux connaissances auxiliaires .....	115
<b>III - Les étapes de la critique .....</b>	<b>115</b>
A/ Critique externe .....	116
B/ Critique interne .....	117
C/ La confrontation des sources .....	119
D/ Nouvelle perception .....	120
E/ Critique historique et exégèse .....	121
<b>IV - Quelques exemples .....</b>	<b>122</b>
A/ Affaires de faux .....	122
B/ Les limites de l'érudition .....	124
C/ La critique des documents médiévaux .....	126
D/ Exemples de critique de sources en histoire moderne .....	127
E/ Tradition orale et sources écrites .....	129
<b>Chapitre 6 — Faire de l'histoire .....</b>	<b>131</b>
<b>I - Construction ou reconstruction ? .....</b>	<b>131</b>
A/ De la réalité des « faits historiques » .....	132
B/ De l'objectivité de l'historien .....	133
C/ De la logique des opérations .....	134
D/ Des faits aux relations .....	136
E/ En pratique .....	137
F/ Exemples de démarches .....	138
<b>II - La production .....</b>	<b>143</b>
A/ La publication de textes .....	144
B/ L'écriture de l'histoire .....	145
C/ De l'érudition à l'histoire .....	147
D/ Histoire locale, histoire générale .....	148
E/ Une histoire « officielle » .....	150
Conclusion : faire de l'histoire, pourquoi ? .....	151
Conseils bibliographiques .....	153



1	1. The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of the book.
2	2. The second part of the book is devoted to a detailed study of the various aspects of the subject.
3	3. The third part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
4	4. The fourth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
5	5. The fifth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
6	6. The sixth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
7	7. The seventh part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
8	8. The eighth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
9	9. The ninth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
10	10. The tenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
11	11. The eleventh part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
12	12. The twelfth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
13	13. The thirteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
14	14. The fourteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
15	15. The fifteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
16	16. The sixteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
17	17. The seventeenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
18	18. The eighteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
19	19. The nineteenth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
20	20. The twentieth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
21	21. The twenty-first part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
22	22. The twenty-second part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
23	23. The twenty-third part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
24	24. The twenty-fourth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
25	25. The twenty-fifth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
26	26. The twenty-sixth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
27	27. The twenty-seventh part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
28	28. The twenty-eighth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
29	29. The twenty-ninth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
30	30. The thirtieth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
31	31. The thirty-first part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
32	32. The thirty-second part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
33	33. The thirty-third part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
34	34. The thirty-fourth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
35	35. The thirty-fifth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
36	36. The thirty-sixth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
37	37. The thirty-seventh part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
38	38. The thirty-eighth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
39	39. The thirty-ninth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
40	40. The fortieth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
41	41. The forty-first part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
42	42. The forty-second part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
43	43. The forty-third part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
44	44. The forty-fourth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
45	45. The forty-fifth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
46	46. The forty-sixth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
47	47. The forty-seventh part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
48	48. The forty-eighth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
49	49. The forty-ninth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.
50	50. The fiftieth part of the book is devoted to a study of the various aspects of the subject.

## *Introduction*

Doter un ouvrage intitulé *Introduction* d'une introduction peut sembler relever du paradoxe. Le but pourtant est fort classique : préciser le dessein et les limites de cette initiation à ce qui peut et doit être considéré comme un métier véritable avec sa grandeur et ses servitudes ; exposer qu'il ne s'agira ni d'une « initiation à la recherche historique », car il en existe de nombreuses, plus ou moins opératoires d'ailleurs, ni d'un essai de philosophie de l'histoire, genre peu accessible au débutant. La démarche sera ici souvent inversée ; on ne cherchera pas tant à définir des concepts (ainsi on ne trouvera pas de chapitre initial consacré à une hypothétique définition de l'Histoire) ou à dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire, mais à montrer ce qui peut être fait et comment s'organisent les étapes successives et nécessaires du processus historique ; le but est d'aider à faire, mais aussi à apprécier en connaissance de cause les travaux réalisés.

En disant cela, on se heurte malgré tout à une première difficulté : la répugnance des historiens français pour l'étude et la mise en question de leurs pratiques professionnelles, reconnue par Lucien Febvre dans sa leçon d'ouverture du Collège de France : « Je me le suis souvent laissé dire, d'ailleurs, les historiens n'ont pas de très grands besoins philosophiques » ; c'était la réplique d'une constatation de Péguy : « Les historiens font ordinairement de l'histoire sans méditer sur les limites et les conditions de l'histoire. » La philosophie de l'histoire n'a guère droit de cité au territoire de nos historiens ; ceux-ci préfèrent mettre l'accent sur la méthodologie et se réclamer davantage de l'empirisme que d'une théorie à l'allemande. C'est dire qu'il y a une prétention en apparence grande, mais aussi une nécessité de vouloir, dans le cadre d'un manuel d'initiation, proposer une réflexion sur l'histoire à partir de la manière très concrète dont elle se fait, afin de donner à ceux qui s'y engagent à la fois une armature



conceptuelle et des renseignements pratiques. Ce faisant, nous nous autorisons d'une tradition ancienne (la *Méthode pour étudier l'histoire* de Langlet Dufresnoy ne connut, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pas moins de onze éditions) et de la caution de Marc Bloch dont l'*Apologie pour l'Histoire ou Métier d'historien*, ouvrage rédigé dans un contexte tragique en 1941-1942 et inachevé, reste le modèle sans cesse réédité que l'on doit toujours lire et apprécier : « J'aimerais, écrit-il, que, parmi les historiens de profession, les jeunes, en particulier, s'habituaient à réfléchir sur ces hésitations, ces perpétuels "repentins" de notre métier. Ce sera pour eux la plus sûre manière de se préparer, par un choix délibéré, à conduire raisonnablement leur effort. » Pour introduire cette démarche, il affirmait la nécessité de « savoir parler, du même ton, aux doctes et aux écoliers » et en démontrait la possibilité.

Ce métier regroupe des artisans, les historiens, qui se reconnaissent comme appartenant (par le mode de l'agrégation, de l'habilitation...) à une communauté professionnelle attachant une extrême importance à la manifestation de la maîtrise d'un tour de main, « la méthode historique », qui ne concerne en fait que l'aspect documentaire de leur travail. Une méthode qui pourrait bien être le seul passage obligé donnant en quelque sorte un label d'historicité à des travaux dont la diversité thématique, chronologique, etc., est extrême, puisque, s'il fallait aujourd'hui définir l'histoire de l'extérieur, ce serait, très concrètement, par son « ambition » très large qu'on le ferait le moins inexactement. Une ambition qui légitime notre propos dont les exemples se rapporteront pourtant à des secteurs bien définis dans le champ de l'histoire que nous ne saurions intégralement parcourir. En effet, les méthodes de travail du médiéviste ou du contemporanéiste ne sont pas identiques, ne serait-ce que parce que leurs sources sont différentes, tant dans leur forme que dans leur abondance. Toutes cependant ont en commun de se créer au contact direct d'une production documentaire sans jamais déboucher sur des certitudes intangibles.

Marc Bloch nous aide à progresser dans l'intimité de l'histoire en proposant de la définir comme « science des hommes dans le temps », ajoutant ces précisions essentielles pour notre propos : « Une science cependant ne se définit pas uniquement par son objet. Ses limites peuvent être fixées, tout autant, par la nature propre de ses méthodes ! [...] Face à l'immense et confuse réalité, l'historien est nécessairement amené à y découper le point d'application particulier de ses outils. » Nous ayant ainsi rejoint sur le terrain de la recherche historique, le même guide poursuit :

« Le passé est, par définition, une donnée que rien ne modifiera plus. Mais la connaissance du passé est une chose en progrès, qui sans cesse se transforme et se perfectionne [...]. Le premier caractère de la connaissance de tous les faits humains dans le passé, de la plupart d'entre eux dans le présent, est d'être [...] une connaissance par traces. »

Or ces traces se nomment « documents » et leur rôle est l'objet d'une reconnaissance unanime de la part des théoriciens comme des ouvriers de l'histoire. Qu'il s'agisse de Paul Veyne : « La racine des problèmes de la connaissance historique se place au niveau des documents, de la critique et de l'érudition » (*Comment on écrit l'histoire*, 1971) ou des grands ancêtres, Langlois et Seignobos qui débute leur *Introduction aux études historiques* (1898) par cette affirmation : « L'histoire se fait avec des documents [...]. Les documents sont les traces qu'ont laissées les pensées et les actes des hommes d'autrefois [...]. Rien ne supplée aux documents, pas de documents, pas d'histoire. »

Cette belle unanimité ne résiste pas à l'épreuve de la pratique : l'appréhension et le traitement du document sont, nous le savons bien, choses sujettes à variations et l'on est aujourd'hui moins affirmatif que les « positivistes » Langlois et Seignobos définissant une fois pour toutes (selon eux) des méthodes scientifiques permettant d'aller, à travers le document « authentique » purifié par la critique, à la découverte du « fait » historique. Nos « sources » comprennent bien autres choses que des actes administratifs et la vérité comme la réalité du fait historique sont bien relativisées. Nous savons que, si l'homme, le temps et les documents sont bien les ingrédients de l'histoire, ces derniers sont une production, une construction dont il faudra établir les conditions et buts réels ; nous savons aussi que l'activité historique n'est peut-être que le lien qui unit, à travers la mort et en application d'un devoir social de « mémoire », des hommes d'aujourd'hui à ceux d'hier et, par le moyen d'une pratique (la discipline historique), cette production documentaire à la production d'un discours historique qui la met en œuvre. Autant dire que, si les historiens se reconnaissent dans la pratique d'un métier avec des règles, des techniques et des recettes, ses enjeux comme ses plaisirs et ses peines, d'une science aujourd'hui dite humaine, celle-ci n'en est pas moins en perpétuelle recherche, le résultat d'une accumulation où chacun doit apprendre de ses prédécesseurs pour, à son tour, innover.

Les six chapitres qui suivent découpent bien arbitrairement les étapes d'une démarche qui n'a jamais cette belle linéarité ; l'analyse conduit en

effet à y distinguer des opérations successives (essentiellement information, recherche et critique des sources, analyse et écriture) qui, dans la réalité, sont en constante interaction. Comme le notait fort à propos Henri-Irénée Marrou : « Le progrès de la connaissance se réalise par ce mouvement dialectique, circulaire ou mieux hélicoïdal, dans lequel l'esprit de l'historien passe successivement de l'objet de sa recherche au document qui en est l'instrument, et réciproquement » (*De la connaissance historique*, 1954).

Pour ce faire, sans prétendre à une compétence universelle que nul ne saurait posséder, nous situerons notre démarche dans la ligne de notre formation chartiste et de notre spécialisation dans le domaine de la conservation des documents confrontée aux problèmes de l'enseignement et de la recherche en histoire moderne.

## — 1 —

### *Le temps de l'histoire*

L'ambition de l'histoire est commune à celle de l'ensemble des sciences humaines : donner une intelligibilité au monde social. Sa spécificité est de construire cette intelligibilité par le moyen du récit singulier d'événements singuliers.

#### I - L'HISTOIRE A UNE HISTOIRE

Cette histoire de l'histoire se nomme historiographie. Ce mot désigne au premier chef l'art d'écrire l'histoire ; puis, l'ensemble des œuvres historiques produites par une époque donnée ; enfin, ce qui nous intéresse ici, un regard historique sur cette production. En effet, au fil des temps, l'histoire a évolué tant dans ses méthodes d'investigation que dans ses modes d'écriture ; car la mémoire historique nécessite l'écriture pour sa conservation à long terme. Et pourtant, malgré ces changements, la discipline se reconnaît une et se réfère à Thucydide qui, dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, avait mis en évidence que l'historien doit rechercher la vérité et, pour cela, examiner les documents les plus sûrs, les plus proches des faits, confronter les témoignages, se défier des vérités admises, etc., des principes qui sont demeurés valables, alors que l'on est fort éloigné de l'écriture de l'histoire que pratiquait leur auteur. L'homme, dénominateur commun de toutes les histoires, assure leur unité.

Pour exposer commodément cette histoire de l'histoire, on a coutume de la diviser en « écoles historiques » ; sans doute est-il plus à propos de

discerner des générations successives d'historiens traversées par des réseaux d'affinités, d'idéologie ou de méthode correspondant à un état de la recherche, une demande sociale, voire des modes ou des ambitions.

## A/ Aux origines de l'histoire

« La muse de l'histoire est grecque » (Ch.-O. Carbonell) ; le mot "histoire" vient donc du grec : il exprime la démarche d'atteindre le savoir par l'information. Son « père fondateur » communément reconnu est Hérodoté qui s'exprime en ces termes : « Voici l'exposé de l'enquête [histoire] entreprise par Hérodoté d'Halicarnasse pour empêcher que les actions accomplies par les hommes ne s'effacent avec le temps. » Il fonde ainsi une histoire qui abandonne les dieux et les héros pour se tourner vers les hommes, ceux des guerres médiques (490-479 av. J.-C.) ; il est suivi dans sa démarche d'historien du contemporain par Thucydide, qui fut acteur et historien de la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.) et permit au récit historique d'atteindre l'excellence littéraire et méthodologique grâce à la critique raisonnable des sources et à l'élaboration d'un récit ordonné en fonction d'une causalité intelligible.

L'histoire est le récit des choses dignes de mémoire, de ce qui est exceptionnel et singulier, une conception qui perdure, inchangée, jusqu'à notre siècle. Pour la Grèce, Polybe, Xénophon illustrent également ce genre littéraire qui demeure cependant mineur et se retrouve à Rome avec des auteurs comme Salluste, César, Tite-Live, Plutarque, Tacite ou Suétone, pratiquant une histoire centrée sur la ville et son empire.

Pendant longtemps en effet, l'histoire allait être avant tout littéraire. Elle reçut le renfort du christianisme, religion à fondement historique proclamant l'intervention salvatrice de Dieu dans l'histoire humaine. Professant que celle-ci est dotée d'un sens et d'une signification, le christianisme a non seulement donné directement naissance à l'histoire ecclésiastique (Eusèbe de Césarée, 265-340), mais est aussi à l'origine d'une philosophie de l'histoire, dégageant le sens providentiel. Illustrée au IV<sup>e</sup> siècle par la *Cité de Dieu* de saint Augustin jusqu'au *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet au XVII<sup>e</sup> siècle, cette conception de l'histoire a également été à la source, en réaction, d'une histoire rationnelle et philosophique des civilisations conçues comme appelées à se succéder (qui trouvera au XIX<sup>e</sup> siècle son expression achevée avec Toynbee).

Toute l'histoire médiévale fut ainsi fortement marquée par la théologie, donnant naissance à une production hagiographique abondante, à des annales souvent écrites dans un cadre monastique ou encore à des histoires inspirées des modèles antiques, mais fortement marquées par la perspective ecclésiologique (Grégoire de Tours). « L'interprétation des desseins divins passe avant la recherche des mobiles humains, l'archétype moral ou spirituel prime sur le vécu ; on ne s'interdit aucun emploi de récits antérieurs. Les faits passés ne sont pas un donné intangible. L'histoire est un arsenal où l'on puise des faits-preuves, des faits-arguments, qui ont dans le discours religieux un statut comparable à celui des autorités bibliques » (G. Bourdéd, H. Martin, *Les Écoles historiques*, 1983).

Dans ce cadre, le Moyen Âge ne manque pas d'historiens : le haut Moyen Âge connaît le Pseudo-Frédégaire, Grégoire de Tours, Isidore de Séville, Bède, Éginhard, Nithard ; à partir du XII<sup>e</sup> siècle, le genre historique cesse d'être l'apanage de clercs pour se séculariser ; l'histoire des États prend le relais de celle de la chrétienté : Joinville, Froissart, Commines sont les auteurs les plus connus de l'histoire littéraire, mais Bernard Guenée a bien montré que le métier d'historien correspondait alors à une réalité multiple répondant à la définition d'un « récit simple et vrai », œuvre non seulement de littérateurs, mais aussi de moines et de personnages ayant accès de par leurs fonctions dans les chancelleries aux documents originaux (*Le Métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris, 1978, et *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1981). Au surplus, se développe alors toute une activité tournant autour de la revendication de droits fondés sur les documents et comportant la création de nombreux faux présentés à l'appui de ces thèses. Mais celle-ci, comme les travaux des historiens, reste handicapée par l'absence d'une méthode critique permettant de distinguer le vrai du faux et d'examiner valablement la documentation. En fait le Moyen Âge rapportait la notion d'authenticité à l'autorité de celui qui cautionnait le document : « Les historiens du Moyen Âge ne critiquaient pas des témoignages ; ils pesaient les témoins » (B. Guenée). D'autres handicaps résidaient pour eux dans le cloisonnement et la mauvaise tenue et le difficile accès des bibliothèques et archives.



## B/ Naissance de l'érudition

« C'est mon homme que Plutarque » s'exclame Montaigne, signifiant la redécouverte des historiens de l'Antiquité par la Renaissance. L'élaboration d'une méthode critique valable est à rapporter à ces humanistes. La date symbolique en ce domaine est 1440, année de la *Déclamatio* par laquelle Lorenzo Valla établit la non authenticité de la célèbre Donation de Constantin, document fondant la puissance du Saint-Siège en lui assujettissant les États d'Occident, en fait forgé sous les Carolingiens et antérieur de plusieurs siècles. Sa critique était essentiellement fondée sur des observations linguistiques résultant d'une comparaison avec le latin classique et sur la mise en évidence d'anachronismes et d'erreurs par rapport aux pratiques romaines.

Le retour philologique aux textes opéré par la Renaissance fut conforté par les nécessités découlant des controverses religieuses du temps ; celles-ci s'appuient, en effet, sur une argumentation historique qu'elles cherchent à étayer sur des preuves dûment critiquées. C'est également l'époque de l'affirmation de l'État moderne et national qui éprouve le besoin pour s'assurer de puiser dans l'arsenal de la documentation historique. Pour toutes ces raisons, auxquelles on peut encore ajouter l'influence de l'esprit cartésien du temps, le *xvi<sup>e</sup>* et surtout le *xvii<sup>e</sup>* siècle voient les archives d'État se constituer et les principales techniques de l'érudition historique se développer, telles qu'elles n'ont cessé depuis d'être pratiquées.

Au premier rang de ce mouvement se situent les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur établie à Saint-Germain-des-Près, à la date de 1681, année de la publication du très fameux traité *De re diplomatica* de Dom Mabillon, ouvrage fondateur de la paléographie et de la diplomatique. Affronté au Père Daniel van Papebroeck, éditeur des *Acta sanctorum* qui mettait en doute l'authenticité des papyrus mérovingiens conservés par les bénédictins à Saint-Denis, il crée la critique scientifique des textes. Désormais on disposait de règles positives dégagées de l'observation des documents et permettant de distinguer avec un risque d'erreur réduit le vrai du faux. C'est l'époque des « antiquaires », de toute une floraison de travaux de constitution d'instruments de recherche, de critique et de publications de sources, ceux, les plus hardis, de Richard Simon, oratorien chassé de son ordre pour s'être appliqué à la critique du texte biblique, ceux des Mauristes de *L'Art de vérifier les dates aux His-*

toires des provinces et au *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, ceux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avec la publication des ordonnances des rois de France, entreprise qui se poursuit encore aujourd'hui (avec un bel avenir, puisqu'elle en est au règne d'Henri II). Mais, s'il avait effectivement créé une méthode pour critiquer les sources, Mabillon n'avait pas posé les règles de leur interprétation ; de là l'impuissance provisoire de l'érudition à dominer le champ de l'histoire.

## C/ Historiens et antiques

Deux mondes vont en effet coexister sans guère s'interpénétrer : les antiques-érudits d'une part, les historiens-littérateurs de l'autre, car l'histoire continue à être annexée aux belles lettres. Une anecdote célèbre illustre cette situation : un académicien qui eut son heure de notoriété, l'abbé de Vertot, répondit, en 1718, à un ami qui lui apportait des documents inédits sur le siège de Rhodes dont il écrivait l'histoire : « Je vous remercie, mon siège est fait ».

Toutefois les Lumières allaient briller dans le domaine de l'histoire (Ch. Grell, *L'Histoire entre érudition et philosophie. Étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, Paris, 1993). Voltaire fit œuvre véritablement innovante, tant par son souci de rassembler une documentation de première main que par l'extension toute moderne qu'il a donnée au territoire de l'historien. Avec *l'Histoire de Charles XII* (1731), davantage écrit à la manière d'un roman de cape et d'épée, puis avec *Le Siècle de Louis XIV* (1751) et surtout *l'Essai sur les mœurs* (1756), il élargit la perspective en fonction d'une philosophie de l'histoire (c'est à lui qu'on doit l'expression) basée sur sa croyance dans les progrès de l'esprit humain. Cette conception est celle de d'Alembert qui écrit : « la science de l'histoire, quand elle n'est pas éclairée par la philosophie, est la dernière des connaissances humaines », ou encore celle de Condorcet (*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1783).

En fait, les philosophes occupent la place laissée vacante par les théologiens et, tout en utilisant malgré tout les acquis, discréditent l'érudition considérée comme une forme d'obscurantisme. Pour eux, l'histoire est celle des progrès de l'esprit humain et non la démarche cumulative et analytique des érudits, liée à une configuration théologique du savoir.



C'est l'époque de ce qu'on a pu appeler « la défaite de l'érudition » (B. Barret-Kriegel, *Les Historiens de la monarchie*, Paris, 1988) qui ne prendra sa revanche qu'au siècle suivant.

La Révolution, par le choc historique (à chaud) qu'elle a constitué, a fait évoluer la perception de l'histoire. Elle a tout d'abord fait œuvre destructrice de documents, ainsi que des corps savants de l'Ancien Régime ; elle a en revanche fait œuvre positive en regroupant une grande quantité d'archives à traiter et en incitant à une réflexion sur les événements contemporains. Elle a ainsi rapproché l'histoire de ses acteurs, s'interrogeant sur les raisons d'un bouleversement si radical. Une question qui n'a pas cessé d'être posée et est à la source de prises de positions et d'engagements durables. Avènement d'un monde nouveau, elle a permis le rejet des lectures traditionnelles de l'histoire et sa refondation jusque dans la réforme des études historiques.

## D/ L'essor de l'histoire

Tout concourt ainsi pour faire du XIX<sup>e</sup> siècle français « le siècle de l'histoire ». Outre la passion de l'histoire contemporaine de la Révolution de 1789, comme des restaurations et révolutions politiques ultérieures, le romantisme littéraire et artistique, le sentiment national et la compétition avec l'érudition allemande poussent à se retourner vers l'exploration du passé avec une efficacité et des méthodes de travail progressivement renouvelées et de plus en plus fondées sur l'exploitation des documents inédits ; une activité multiforme qui voit coexister enthousiasme poétique et érudition, philosophie et scientisme, passion politique et fièvre documentaire. Armés d'outils conceptuels mieux adaptés, les historiens peuvent désormais tirer parti des découvertes des érudits.

Prosper de Barante (1782-1856), François Guizot (1787-1874), Augustin Thierry (1795-1856), Adolphe Thiers (1797-1877), François Mignet (1796-1888), Jules Michelet (1798-1874), Edgar Quinet (1803-1875) sont les principaux artisans de ce réveil triomphal de l'histoire et jouent un rôle politique nouveau. Jeunes et brillants, ils exercent du haut de leur chaire une sorte d'apostolat hostile aux ultras. Juillet 1830 sera d'une certaine manière la victoire des historiens libéraux (E. Coornaert, *Destins de Clio en France depuis 1830*, Paris, 1977).

Cet ouvrage présente une double introduction à l'histoire : partant d'un panorama de l'historiographie et à l'aide de nombreux exemples, il propose une réflexion sur l'histoire et une initiation à sa pratique. Il distingue le territoire de l'historien, l'information, la recherche, la critique des sources, l'analyse et l'écriture de l'histoire. Le but est d'aider "à faire de l'histoire", à donner à ceux qui s'y engagent l'armature conceptuelle et les outils pour apprécier en connaissance de cause les travaux historiques.

*Françoise Hildesheimer, conservateur en chef aux Archives nationales, enseigne à l'Université de Paris I. Elle a publié notamment Fléaux et société : de la Grande Peste au choléra (coll. "Carré histoire", Hachette, 1993).*

**Les Fondamentaux**  
**La bibliothèque de base de l'étudiant en histoire**  
**— 1<sup>er</sup> cycle —**

14/4906/5



9 782011 449061

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01361691 9

**DANGER**



**LE  
PHOTOCOPIAGE  
TUE LE LIVRE**

« Le photocopillage c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le photocopillage menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique et prive les auteurs d'une juste rémunération.

En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite. »

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

